Société d'Histoire et de Généalogie du Granit

Le Patrimoine

VOLUME 17 NO 1 AUTOMNE 2021

Journée nationale de la vérité et de la réconciliation

Crédit photo, capture d'écran Parlement d'Ottawa

Le 30 septembre 2021 fut la toute première Journée nationale de la vérité et de la réconciliation.

Cette journée fut l'occasion de rendre hommage aux enfants disparus et aux survivants des pensionnats, leurs familles et leurs communautés. La commémoration publique de l'histoire tragique et douloureuse des pensionnats et de leurs séquelles durables est un élément essentiel du processus de réconciliation.

Les premiers pas menant vers cette journée remontent au 11 juin 2008 avec le discours du premier ministre Stephen Harper reconnaissant les conséquences néfastes de la politique sur ces pensionnats. Il a par la même occasion présenté des excuses aux peuples autochtones pour le rôle du Canada dans la gestion de ces pensionnats.

Voir le discours de l'honorable Stephen Harper en pages 3, 4 et 5.

Conseil d'administration

2019-2020

Gilles Blouin, président

Pierre Hallé, vice-président

André St-Pierre, secrétaire

Colette P Paradis, trésorière

Huguette Bédard, directrice

Jacques Dostie, directeur

Claire Labrecque, directrice

Denise Isabel Richard, directrice

Francine Fortier, directrice

Siège social :

582 rue Principale, Local 102,
St-Sébastien (Qc) G0Y 1M0
Téléphone: 418-483-5473
819-652-2285
Site internet:
www.shggranit.org
Courriel : shggranit@outlook.com

Le Patrimoine
Coordination: André St-Pierre
Relecture: Marielle Paiement
Relecture: Madeleine Bédard
Montage: André St-Pierre

Dans ce numéro :

Journée nationale vérité et réconciliation	**1**
Mot du Président	2
Présentation d'excuses du gouvernement Canadien	3
Site archéologique Cliche –Rancourt	6
150 ans pour Piopolis	10
Annonces	12

« Elles tombent … les feuilles ! »

Déjà octobre… les arbres ont revêtu leurs plus beaux coloris et dans quelques jours
le vent et la pluie réaliseront un autre changement de saison tout comme les étapes de notre vie. Comme bien des fois dans la vie, une chose laisse sa place à une autre… et il y a une transition !

Pour la plupart, nous sortirons de cette pandémie transformés et conscients de l'importance de ***vivre pleinement chaque jour.***

En ce qui concerne la SHGG, nous modulons nos activités au rythme et mesures de la 'Santé Publique'. Tout comme vous , nous sommes anxieux de faire la transition vers une saison plus 'généreuse'. Encore une fois MERCI à vous tous qui avez accepté généreusement de poursuivre votre implication sans plus de formalités.

Vous trouverez sur **Facebook** des informations pertinentes à la SHGG. La Fédération québécoise de généalogie a planifié une **semaine de généalogie qui se vivra du 20 au 27 novembre**, sous le thème de la recherche de nos Ancêtres Américains.

Dans l'espoir d'un câlin chaleureux et d'un sourire sans masque ….

Avez-vous reçu vos vaccinations ?

Au plaisir de se 'réchauffer'

Gilles

Le Patrimoine est une publication ISSN: 2290-2309

Présentation d'excuses aux anciens élèves des pensionnats indiens

Le traitement des enfants dans ces pensionnats est un triste chapitre de notre histoire.

Pendant plus d'un siècle, les pensionnats indiens ont séparé plus de 150 000 enfants autochtones de leurs familles et de leurs communautés. Dans les années 1870, en partie afin de remplir son obligation d'instruire les enfants autochtones, le gouvernement fédéral a commencé à jouer un rôle dans l'établissement et l'administration de ces écoles. Le système des pensionnats indiens avait deux principaux objectifs : isoler les enfants et les soustraire à l'influence de leurs foyers, de leurs familles, de leurs traditions et de leur culture, et les intégrer par l'assimilation dans la culture dominante. Ces objectifs reposaient sur l'hypothèse que les cultures et les croyances spirituelles des Autochtones étaient inférieures. D'ailleurs, certains cherchaient, selon une expression devenue tristement célèbre, « à tuer l'Indien au sein de l'enfant ». Aujourd'hui, nous reconnaissons que cette politique d'assimilation était erronée, qu'elle a fait beaucoup de mal et qu'elle n'a aucune place dans notre pays.

Cent trente-deux écoles financées par le fédéral se trouvaient dans chaque province et territoire, à l'exception de Terre-Neuve, du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard. La plupart des pensionnats étaient dirigés conjointement avec les Églises anglicane, catholique, presbytérienne ou unie. Le gouvernement du Canada a érigé un système d'éducation dans le cadre duquel de très jeunes enfants ont souvent été arrachés à leurs foyers et, dans bien des cas, emmenés loin de leurs communautés. Bon nombre d'entre eux étaient nourris, vêtus et logés de façon inadéquate. Tous étaient privés des soins et du soutien de leurs parents, de leurs grands-parents et de leurs communautés. Les langues et les pratiques culturelles des Premières Nations, des Inuits et des Métis étaient interdites dans ces écoles. Certains de ces enfants ont connu un sort tragique en pension et d'autres ne sont jamais retournés chez eux.

Le gouvernement reconnaît aujourd'hui que les conséquences de la politique sur les

pensionnats indiens ont été très néfastes et que cette politique a causé des dommages durables à la culture, au patrimoine et à la langue autochtones. Bien que certains anciens élèves aient dit avoir vécu une expérience positive dans ces pensionnats, leur histoire est de loin assombrie par les témoignages tragiques sur la négligence et l'abus émotifs, physiques et sexuels d'enfants sans défense et de leur séparation de familles et de communautés impuissantes.

L'héritage laissé par les pensionnats indiens a contribué à des problèmes sociaux qui persistent dans de nombreuses communautés aujourd'hui.

Il a fallu un courage extraordinaire aux milliers de survivants qui ont parlé publiquement des mauvais traitements qu'ils ont subis. Ce courage témoigne de leur résilience personnelle et de la force de leur culture. Malheureusement, de nombreux anciens élèves ne sont plus des nôtres et sont décédés avant d'avoir reçu des excuses du gouvernement du Canada.

Le gouvernement reconnaît que l'absence d'excuses a nui à la guérison et à la réconciliation. Alors, au nom du gouvernement du Canada et de tous les Canadiens et Canadiennes, je me lève devant vous, dans cette chambre si vitale à notre existence en tant que pays, pour présenter nos excuses aux peuples autochtones pour le rôle joué par le Canada dans les pensionnats pour indiens.

Aux quelque 80 000 anciens élèves toujours en vie, ainsi qu'aux membres de leurs familles et à leurs communautés, le gouvernement du Canada admet aujourd'hui qu'il a eu tort d'arracher les enfants à leurs foyers et s'excuse d'avoir agi ainsi. Nous reconnaissons maintenant que nous avons eu tort de séparer les enfants de leur culture et de leurs traditions riches et vivantes, créant ainsi un vide dans tant de vies et de communautés, et nous nous excusons d'avoir agi ainsi. Nous reconnaissons maintenant qu'en séparant les enfants de leurs familles, nous avons réduit la capacité de nombreux anciens élèves à élever adéquatement leurs propres enfants et avons scellé le sort des générations futures, et nous nous excusons d'avoir agi ainsi. Nous reconnaissons maintenant que, beaucoup trop souvent, ces institutions donnaient lieu à des cas de sévices ou de négligence et n'étaient pas contrôlées de manière adéquate, et nous nous excusons de ne pas avoir su vous protéger. Non seulement vous avez subi ces mauvais traitements pendant votre enfance, mais, en tant que parents, vous étiez

impuissants à éviter le même sort à vos enfants, et nous le regrettons.

Le fardeau de cette expérience pèse sur vos épaules depuis beaucoup trop longtemps. Ce fardeau nous revient directement, en tant que gouvernement et en tant que pays. Il n'y a pas de place au Canada pour les attitudes qui ont inspiré le système de pensionnats indiens, pour qu'elles puissent prévaloir à nouveau. Vous tentez de vous remettre de cette épreuve depuis longtemps, et d'une façon très concrète, nous vous rejoignons maintenant dans ce cheminement. Le gouvernement du Canada présente ses excuses les plus sincères aux peuples autochtones du Canada pour avoir si profondément manqué à son devoir envers eux, et leur demande pardon.

Nous le regrettons
We are sorry
Nimitataynan
Niminchinowesamin
Mamiattugut

Les pensionnats indiens, capture d'écran

Entrée en vigueur le 19 septembre 2007, la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens s'inscrit dans une démarche de guérison, de réconciliation et de règlement des tristes séquelles laissées par les pensionnats indiens. Des années d'efforts de la part des survivants, des communautés et des organisations autochtones ont abouti à une entente qui nous permet de prendre un nouveau départ et d'aller de l'avant en partenariat.

La Commission de vérité et de réconciliation est au cœur de la Convention de règlement. La Commission constitue une occasion unique de sensibiliser tous les Canadiens et Canadiennes à la question des pensionnats indiens. Il s'agira d'une étape positive dans l'établissement d'une nouvelle relation entre les peuples autochtones et les autres Canadiens et Canadiennes, une relation basée sur la connaissance de notre histoire commune, sur un respect mutuel et sur le désir de progresser ensemble, avec la conviction renouvelée que des familles fortes, des communautés solides et des cultures et des traditions bien vivantes contribueront à bâtir un Canada fort pour chacun et chacune d'entre nous.

Au nom du gouvernement du Canada
Le très honorable Stephen Harper,

Premier ministre du Canada

Discours prononcé le 11 juin 2008, à Ottawa

Gouvernement du Canada Government of Canada

Le site archéologique Cliche-Rancourt

L'archéologie connait un réel engouement. De nombreuses découvertes sont publiées et apportent un nouvel éclairage sur le mode de vie de nos ancêtres et l'occupation du territoire.

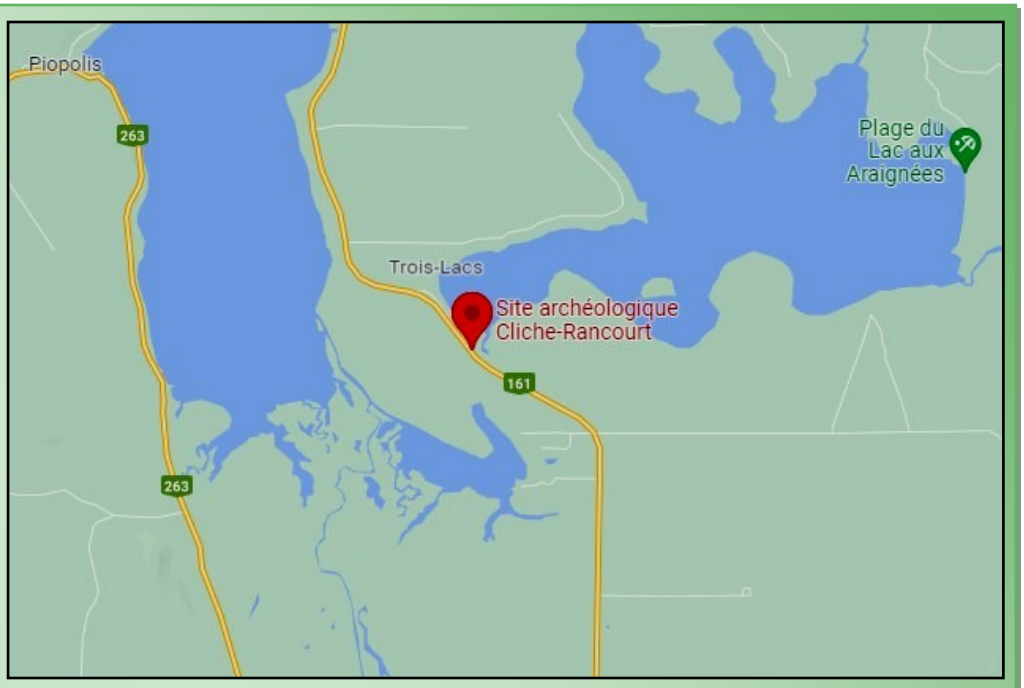
Devant ce regain d'intérêt, le site Cliche-Rancourt a été aménagé par des membres du comité CPAM (Corporation du Patrimoine Archéologique du Méganticois) de la MRC et du CACP (Comité Art Culture Patrimoine) de la ville de Lac-Mégantic et un groupe de bénévoles. Il a été ouvert au public et les visites guidées par Claude Chapdelaine, archéologue de l'Université de Montréal, Jérémie Laflamme Allard, étudiant en archéologie, et plusieurs bénévoles, ont été très populaires et seront de nouveau offertes en 2022.

Suite aux années de fouilles archéologiques et découvertes sur le site Cliche-Rancourt, l'exposition '*Clovis peuple chasseur de caribous'* a été réalisée par le Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke. Cette exposition a fait le tour du Canada pour revenir s'installer à Lac-Mégantic à l'été 2021. Il est prévu que cette exposition, complémentaire au site Cliche-Rancourt, soit de nouveau présentée à l'été 2022.

Voici un bref résumé de la découverte du *plus vieux site archéologique du Québec datant d'au moins 12 000 ans avant aujourd'hui.*

Qui étaient ces premiers habitants du Canada qui sont venus nous visiter que l'on a baptisé « *la culture Clovis* »? D'où venaient-ils et comment sont-ils arrivés jus-

qu'ici?



Tout a commencé lorsque M. Jean Cliche petit-fils de Philibert Cliche fondateur des Industries Manufacturières Mégantic Inc. à Lac-Mégantic, s'est intéressé à l'archéologie. Cette compagnie forestière possédait plusieurs terrains autour des lacs aux Araignées, des Joncs et Mégantic. Jean Cliche et sa conjointe Catherine Rancourt d'où le nom du site C-R (Cliche-Rancourt), ont recueilli des artéfacts sur les berges de ces lacs mis à jour par l'érosion des rives. Aujourd'hui, Jean Cliche possède l'une des plus importantes collections archéologiques privées au Québec.

Cette collection a été inventoriée par Éric Graillon archéologue-guide au Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke, à la fin des années 1990. Ce fut l'élément déclencheur qui incita l'archéologue Claude Chapdeleine de l'Université de Montréal à choisir la région de Mégantic pour y tenir des écoles de fouilles entre 2001 et 2009.

En 2003, on a trouvé sur le site C-R, des indices d'une occupation vieille de 12 000 ans avant aujourd'hui. Le sol contenait des outils en pierre taillés caractéristiques, des pointes à cannelure, objets fabriqués d'une manière bien précise, associée à la culture Clovis. Les pointes à cannelure font remonter l'émergence de la culture Clovis autour de 13 200 ans avant aujourd'hui (Paléoindien ancien).

Avec la fonte des glaciers, les premiers habitants de l'époque ont probablement traversé le détroit de Béring à pied et longeant la côte ouest pour se rendre jusqu'au Nouveau-Mexique. Ils se sont arrêtés à un endroit qui se nomme aujourd'hui Clovis, ville où vers 1930, des pointes à cannelure furent découvertes. En 1906 Clovis était simplement une petite halte d'une ligne de chemin de fer. Selon la lé-

gende, la fille du chef de gare de l'époque, étudiait les rois des Francs et elle aurait choisie le nom de Clovis qui pour plusieurs historiens était le premier roi de France.

Après plusieurs générations, la culture Clovis émigra du Nouveau-Mexique vers les Grands-Lacs et la Nouvelle Angleterre.

Vers 13 500 avant aujourd'hui, le front du glacier se trouvait au sommet des montagnes frontalières et le site C-R se trouvait donc sous les glaces. Il est devenu habitable vers 12 500 ans avant aujourd'hui, le front du glacier ayant reculé jusqu'au nord du fleuve Saint-Laurent. Le paysage ressemblait beaucoup à la toundra, pas de forêt, seulement de l'eau et des roches ainsi que des montagnes.

Ce groupe de chasseurs a marché vers le nord pour suivre les troupeaux de caribous qui passaient par le col des montagnes frontalières, dans la région de Woburn, pour arriver par la suite sur la terrasse du site C-R qui formait un goulot d'étranglement idéal pour intercepter les caribous.

Ces chasseurs apportaient avec eux leurs outils pour la chasse. Ils se servaient de la pierre chert rouge de Munsungun situé au nord du Maine, à 175 km à vol d'oiseau et de rhyolite du Mont Kinéo au nord du New-Hampshire à 165 km. Ils taillaient leurs outils avec ces pierres. Beaucoup de pièces ont été retrouvées sur le site C-R, des pointes à cannelure, des bifaces, grattoirs, forets, racloirs, perçoirs et éclats de débitage. En tout, au moins 13 000 artéfacts furent trouvés sur le site entre 2001 et 2009.

Pour terminer, le site C-R a été visité à plusieurs reprises par ces groupes de chasseurs entre les périodes du Paléoindien ancien (12 500 à 11 350) avant aujourd'hui, Paléoindien récent (11 350 à 9 000) AA et Archaïque (11 350 à 3 000) AA.

Les occupations sur le site Cliche-Rancourt

Découpage chronologique en Estrie			Cliche-Rancourt
0	Historique 1608-1760 (période du régime français)		
400 AA	Sylvicole	Supérieur	Récent (circa 700-400 AA)
			Ancien (1000-700AA)
		Moyen	Tardif (1500-1000 AA)
			Ancien (2400-1500 AA)
		Inférieur (3000-2400 AA)	
3000 AA	Archaïque	Supérieur	Post-laurentien (circa 4500-3000 AA) — Aire #4 Sud
			Laurentien (circa 6800-4500 AA)
		Moyen (circa 8800-6800 AA)	
		Ancien (circa 11 350-8800 AA)	Aire #4 Nord
circa 9 000 AA	Paléoindien	Récent (circa 11 350- 9000 AA)	Aires #1 et #2
circa 12 500 AA		Ancien (circa 12 500-11 350 AA)	Aires #1, #2, #3 & #5
	Fin de la période glaciaire (période inhabitable)		

Sources: -Entre lacs et montagnes au Méganticois (12 000 ans d'histoire amérindienne) et tableau d'époque sont de Claude Chapdelaine archéologue.

-Éric Graillon archéologue du Musée de la nature et des sciences naturelles à Sherbrooke.

-Photo du site est la gracieuseté du journal l'Écho de Frontenac du 24 janvier 2019.

-Photo de chasseurs préhistoriques, internet, wikipédia.

-Capture d'image Gooogle Maps de la région.

-Image du roi Clovis tirée du web.

Contribution

Régent Charland

150 ANS POUR PIOPOLIS

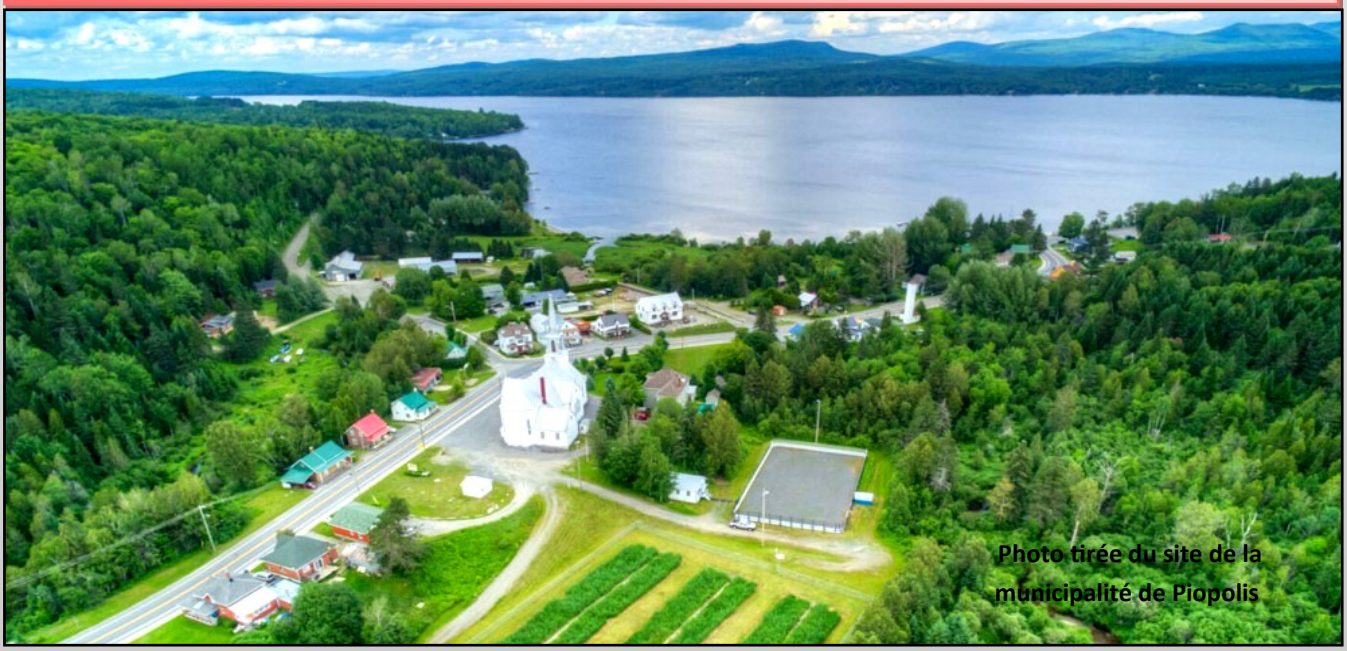


Photo tirée du site de la municipalité de Piopolis

La petite municipalité de Piopolis, située en bordure du lac Mégantic, célèbre cette année son 150e anniversaire de fondation. Depuis 1880 jusqu'à 1958, elle était désignée sous le nom de Marston-Sud. Maintenant elle porte le nom de Piopolis.

Piopolis vient d'un mélange de grec et de latin et signifie ***ville du pape***. Ceci nous fait remonter à la décennie 1860-1870. L'Italie traversait une époque violente, une époque de conflits, de guerres d'unification considérées comme la naissance de l'Italie actuelle. C'est l'époque où l'Italie étant alors fragmentée en plusieurs entités administratives. La Papauté, ceinturée d'états semi-indépendants, voulait résister à cette vague nationaliste italienne qui visait à faire de l'Italie une nation unique.

Le pape Pie IX voyait donc d'un mauvais oeil cette unification car, situés au centre de l'Italie, ses États pontificaux étaient un endroit stratégique pour l'unité nationale italienne. Le pape Pie IX fit donc un appel aux armes pour recevoir de l'aide de la chrétienté, et des gens y répondirent. Ce sont un peu plus de dix mille hommes qui vinrent rejoindre les armées du Pape. Du mois de février 1868 au mois de septembre 1870, ce sont un peu plus de cinq cents Canadiens qui se sont enrôlés dans l'armée papale, pour défendre la ville du pape.

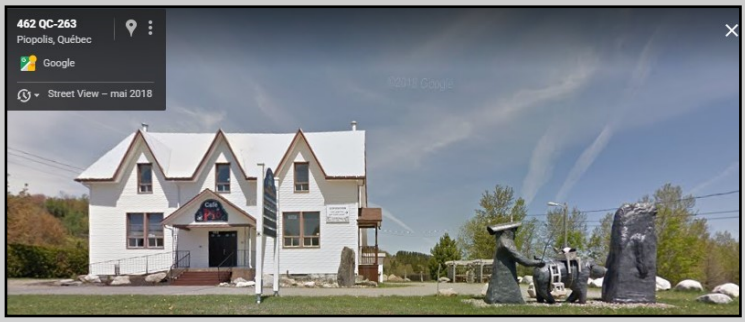
Charles-Edmond Rouleau, créateur de l'Association des zouaves de Montréal

Image Wikipédia

De retour au Canada, 14 zouaves pontificaux à qui les autorités civiles et religieuses avaient concédé des terres pour les récompenser d'avoir défendu Pie IX en guerre contre Garibaldi, fondent Piopolis. On accorde aussi à ces nouveaux défricheurs une allocation de 5$ par mois pour une période de 2 ans. La communauté est placée sous le vocable de St-Zénon.

Cette municipalité d'à peine 350 personnes gagne à être visitée pour la richesse de son histoire. On y a mis en valeur son patrimoine historique. En passant à la halte des zouaves, inaugurée en 2011, on y retrouve l'histoire des zouaves, l'évolution de cette communauté, beaucoup de documentation et l'histoire de ses 24 maisons nomades qui débuta au moment où le village s'est relocalisé plus près du lac à partir de la construction de l'église actuelle en 1902.

Photo: Tourisme Canton-de-l'est (Estrie)



La municipalité et l'association touristique et culturelle de Piopolis ont voulu mettre en valeur et préserver la collection de pierres réalisées par Laurier Gauthier. La maison culturelle renferme cette collection qui compte plus de 700 pièces.

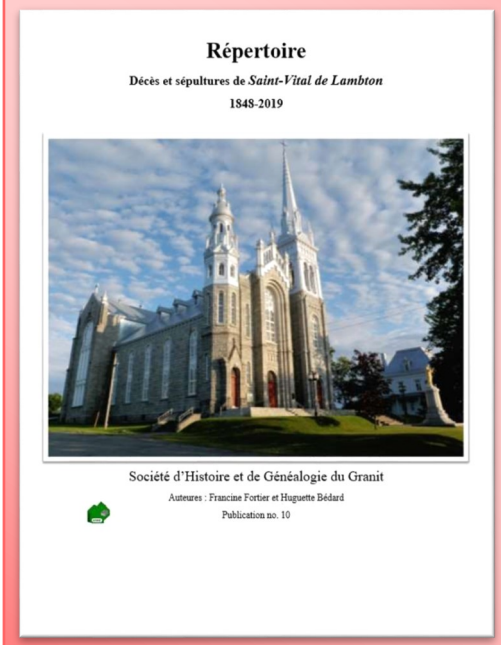
Bien d'autres activités sont offertes et conviennent à une variété d'intérêts différents. L'ouverture sur le lac Mégantic permet au milieu de vous offrir camping, plage, quai, marina, location de chalets et randonnées en nature dans le sentier du clocher.

Passez faire un tour dans cette petite municipalité et vous en serez enchantés. Pourquoi ne pas vous réserver un concert à l'église St-Zénon-de-Piopolis.

Plus d'informations sont présentes sur le site de la municipalité de Piopolis.

Contribution André St-Pierre

Photo : Tourisme Canton-de-l'est (Estrie)



Sépultures
Saint-Vital-de-Lambton
1848-2019

La Société d'Histoire et de Généalogie du Granit, Francine Fortier et Huguette Bédard sont fières de vous présenter leur nouveau répertoire de 236 pages, comprenant plus de 4100 inscriptions de sépultures.

Le répertoire est disponible en format papier. Un diaporama du cimetière, accompagné de chants grégoriens, est aussi disponible. Nous y retrouvons plus de 500 pierres tombales ainsi que les numéros de lot.

Si intéressés, appelez au (819) 652-2225, ou au (418) 486-2419.

Format papier 25 $ pour répertoire seul.

Diaporama du cimetière (Clef USB) 10 $. NOTE: Frais d'expédition en sus.

Payable par chèque ou virement bancaire Accès D : 815-50021 folio 4500526

Société d'histoire et de généalogie du Granit (SHGG)

_____ Nouveau membre **_____ Renouvellement**

Nom : _____ Prénom : _____ Profession : _____

Adresse : _____

Rue Ville Province Code Postal

Tél. (_____) _____ _____ Courriel : _____

Signature : _____ Date : _____

Ci-joint le montant de **____ 15.00 $/ un an** **____ 25.00$/ 2 ans** **____ 35$/2 ans** (Conjoints membres *)

Retourner à l'adresse du siège social : (Chèque à l'ordre de la SHGG)
582 Principale, St-Sébastien
G0Y 1M0

No. Membre : 141- _____

* Mon conjoint : _____ 141-_____

Payer par Accès D : Transit : 50021, Folio : 450052-6